

Keynes et l'institutionnalisme historique américain : une perspective généalogique

Slim Thabet *

CRIISEA, Université de Picardie Jules Verne

La question des rapports entre J.M. Keynes et l'institutionnalisme historique américain a rarement été soulevée du point de vue de l'histoire de la pensée économique. Ce travail se propose de les mettre partiellement à jour en adoptant une perspective généalogique. On montre que ces rapports se sont noués relativement tôt pour se prolonger jusqu'à la période préparatoire à la Théorie Générale. De tous les institutionnalistes, c'est avec J.R. Commons que ces échanges furent les plus riches et les plus influents. L'article lève le voile en particulier sur les origines des citations littérales de Commons par Keynes dans « Am I a Liberal? » et conclut sur une proposition de possible réexamen de l'inflexion de la pensée économique de Keynes au cours des années 1920 à la lumière de ces rapports.

The question of the relationships between J.M. Keynes and American Historical Institutionalism has rarely been raised in terms of History of Economic Thought. This study offers to partially update those relationships, by adopting a genealogical perspective. We show that these exchanges have developed relatively early, to continue until the run-up to the General Theory. But of all institutionalists, it is with J.R. Commons that these exchanges were the richest and most influential. The article sheds light particularly on the origins of literal quota-

* L'auteur exprime ses remerciements à A. Bouhaili et N. Nafa pour leurs relectures attentives, ainsi qu'aux rapporteurs pour leurs remarques stimulantes et demeure seul responsable des éventuelles erreurs ou omissions que ce travail pourrait comporter.

tions of Commons by Keynes in "Am I a Liberal?" and concludes with a proposal of a possible review of the turn in the economic thinking of Keynes in the 1920s, in the light of this affiliation.

INTRODUCTION

La question des rapports entre J.M. Keynes et l'institutionnalisme historique américain a rarement été soulevée du point de vue de l'histoire de la pensée économique.

Certains auteurs qui ont contribué à la diffusion des idées de Keynes n'ont pas manqué de souligner la proximité de sa pensée avec celles des institutionnalistes américains. C'est le cas notamment d'A. Barrère [(1952), p. 18] qui écrivait que l'élaboration scientifique de Keynes « sans qu'il en fasse directement état [...] se rattache, d'assez loin sans doute, à celle des institutionnalistes américains ». Cette affinité intellectuelle entre Keynes et les institutionnalistes fut soulignée par un des « leaders » de la deuxième génération des institutionnalistes, A. Gruchy [(1950), p. 125-6] qui, dès le début des années 50, appelait à une « synthèse » entre les deux pensées. Plus proches de nous, on peut trouver une certaine proximité entre la pensée keynésienne et les idées des institutionnalistes dans les travaux des économistes de la Régulation. Dans un registre parallèle, certains « postkeynésiens » n'ont jamais cessé d'affirmer la nécessité de prendre en compte les institutions dans le discours économique keynésien. H.P. Minsky [(1982), p. 280] considère d'ailleurs « [qu'] une économie monétaire ne peut être par définition qu'une économie institutionnaliste »¹. Il est notable que tous ceux qui se sont intéressés aux rapports entre keynésianisme et institutionnalisme historique américain aient souligné la nécessité d'initier des études spécifiques, du point de vue de l'histoire de la pensée économique, mais aussi du point de vue analytique. L. Bazzoli [(1999), p. 180] insiste sur le fait, qu'au-delà des divergences entre les deux auteurs, « les rapports entre Keynes et Commons mériteraient une recherche propre ».

Les 30 volumes des *Collected Writings* édités par D. Moggridge ne comptent que peu de références aux institutionnalistes². Pour saisir

¹ Minsky a d'ailleurs très tôt écrit que « l'analyse keynésienne, plus particulièrement dans sa forme alternative, est institutionnelle au sens où, la trajectoire effective de l'économie [...] dépend de la manière dont les institutions existantes agissent » [Minsky (2008), p. 160].

² Nous citerons les *Collected Writings* de Keynes en faisant suivre le numéro du volume, en chiffres romains, des numéros de page.

l'importance des liens noués entre Keynes et les institutionnalistes historiques, il faut quitter le domaine des publications pour s'appuyer sur ses archives et celles de ses homologues américains.

C'est ce que propose de faire cet article. Nous évoquerons dans un premier temps les relations tissées par Keynes avec les grandes figures de l'institutionnalisme historique américain. Nous nous intéresserons ensuite plus spécifiquement aux liens entre Keynes et Commons. Notre investigation nous amènera à lever le voile sur le passage de *Am I a Liberal ?* où Keynes cita Commons, cet « éminent économiste américain ». La citation provient d'un travail préparatoire à la plus importante œuvre de Commons, *Institutional Economics* [Commons J.R. (1934a)], que Keynes avait entre les mains. Cette découverte conduit, selon nous, à réexaminer l'évolution qu'a connue la pensée de Keynes au milieu des années 1920 à la lumière des rapports Keynes-Commons.

I. – GÉNÉALOGIE GÉNÉRIQUE : KEYNES ET LES FIGURES EMBLÉMATIQUES DE L'INSTITUTIONNALISME HISTORIQUE

Du début du ^{xx}e siècle jusqu'à sa mort, Keynes a entretenu des rapports étroits et suivis avec les milieux intellectuels américains se rattachant directement ou indirectement au « mouvement progressiste »³. Malgré l'abondante littérature qu'il a suscitée⁴, définir le « mouvement progressiste » n'est pas chose aisée, tant celui-ci paraît complexe et protéiforme.

Face aux ravages du « laissez faire » et de l'industrialisation effrénée, de nombreuses voix se sont élevées outre-Atlantique pour dénoncer les conséquences désastreuses d'un capitalisme sauvage. La polarisation de la société entre, d'un côté, une minorité de capitaines d'industrie, souvent qualifiés de « barons voleurs », de financiers, et, de l'autre, la misère des exclus, composés de la grande masse d'ouvriers souvent immigrés entassés dans les bas quartiers des villes industrielles, en était la conséquence la plus visible⁵. Face à cette fracture sociale s'est dessinée une réaction qualifiée de « mouvement progressiste ».

³ Que R.F. Harrod [(1951), p. 332] ait qualifié Keynes de « progressiste » n'a donc rien de fortuit.

⁴ Citons, entre autres, R. Hofstadter [1955], [1963], le chapitre 10 de J. Young [1996] et surtout J.T. Kloppenberg [1986].

⁵ Selon E. Saez [2008], entre 1917 et 1928, la part du revenu national captée par les 10 % des ménages les plus riches est passée de 40 à 49 % aux États-Unis.

A l'origine du « mouvement progressiste », il semble qu'il y ait convergence de visions entre différents groupes d'intellectuels sur les causes du mal et les moyens d'y remédier. Les « philosophes pragmatistes » (C. Peirce, J. Dewey et W. James⁶), les « juristes pragmatistes » (les tenants du *Legal Realism* et la *Sociological Jurisprudence*⁷ tels que K. Llewellyn, L. Brandeis, R. Pound, O. Holmes) et les économistes institutionnalistes (Veblen, Mitchell et Commons⁸ entre autres) ont en commun la conviction que le changement social profond dont ils étaient témoins devait amener à réorienter les sciences de l'homme vers la résolution des problèmes économiques et sociaux qui étaient les plus urgents⁹.

Le « mouvement progressiste » s'est renforcé au cours des années 1910 et 1920 et disposa même d'une revue, la *New Republic*. En outre, c'est dans l'État du Wisconsin que furent appliquées ces idées. Assisté par ses conseillers de l'Université du Wisconsin, au premier rang desquels J.R. Commons, le Gouverneur R. La Follette entreprit des réformes économiques et sociales allant dans le sens d'une plus forte régulation. Ce type de mesures fut par la suite repris et généralisé à l'ensemble du territoire américain avec l'avènement du *New Deal* [Da Costa (2010)].

Les premiers contacts entre Keynes et le « mouvement progressiste » datent du milieu des années 1910. Ils se renforcèrent au cours de la négociation du Traité de Versailles. Les membres de la délégation américaine, A. Berle, F. Frankfurter et W. Lippmann, avaient le même avis que Keynes quant au sort réservé à l'Allemagne et, les bases fragiles sur lesquelles les participants à la Conférence engageaient l'avenir du Vieux Continent. Lippmann et les autres dirigeants du *New Republic* – l'organe éditorial du « mouvement » – s'opposèrent vigoureusement à la ratification du Traité de Versailles par les États-Unis. Lippmann obtint l'autorisation de publier des extraits des *Conséquences économiques de la paix* dans le numéro de Noël 1919 du *New Republic*. L'intégralité du livre fut publiée plus tard chez *Harcourt Brace & Howe* où Lippmann était fortement impliqué. L. Strachey et V. Woolf furent également publiés aux États-Unis chez ce même éditeur. L'ouvrage de Keynes eut des échos jusque sur les bancs du Sénat

⁶ J.-P. Cometti [2010].

⁷ Sur les deux écoles, E. Serverin [2000, partie II] constitue une bonne introduction.

⁸ M. Rutherford [2011].

⁹ Sur la naissance des sciences sociales aux États-Unis, voir D. Ross [1991]. Concernant la place de l'institutionnalisme américain durant l'entre-deux-guerres, se référer à P. Adair et J.-J. Gislain [2011].

américain où le Traité fut âprement, discuté, commenté puis rejeté en mars 1920 [Steel (1980), p. 164-5].

Les contacts se poursuivirent tout au long des années vingt et s'intensifièrent au début des années trente, à la faveur de l'élection de F.D. Roosevelt, activement soutenu par les acteurs du « mouvement progressistes ». Le nouveau Président y recruta ses plus proches conseillers et lança dans la foulée l'ambitieux programme du *New Deal*. Un tel évènement ne manqua pas de susciter l'enthousiasme de Keynes. La possibilité d'entrer en contact avec Roosevelt lui fut donnée par un des conseillers du Président, Frankfurter. Ce dernier, présent en Angleterre en tant que Professeur invité à Oxford, conseilla à Keynes d'écrire au Président. Ce fut la lettre ouverte, publiée dans le *New York Times* le 1^{er} décembre 1933 (XXI, p. 289-97). Frankfurter intervint de nouveau pour permettre à Keynes de rencontrer Roosevelt, au cours de son séjour aux États-Unis durant le printemps 1934, et par la même occasion les principaux architectes du *New Deal*.

L'hypothèse de la méconnaissance, voire de l'ignorance, par Keynes des travaux des institutionnalistes ne résiste pas à l'examen. Très tôt, celui-ci noua des contacts et s'imprégna des écrits des grandes figures de l'institutionnalisme. Le terme *Institutionalism* apparaît d'ailleurs à l'occasion de la notice nécrologique en l'honneur de H. Foxwell, en 1936 [X, p. 288]. Keynes le dépeint comme un défenseur de la perspective institutionnaliste en économie. Les relations entre Keynes et Foxwell étaient très étroites. Foxwell tenait en haute considération les travaux de Keynes [Hession (1985), p. 114], en retour Keynes se sentait beaucoup plus proche de Foxwell que de Marshall [Skidelsky (2003), p. 128].

Durant la période pendant laquelle Keynes fut l'éditeur de l'*Economic Journal*, de 1911 à 1945, les noms de Veblen, Mitchell et Commons apparaissent de façon récurrente dans les articles et notes publiés, respectivement à 39, 133 et 30 reprises. Keynes prenait le soin de lire attentivement et de commenter tous les articles ainsi que les notes qu'on lui soumettait. Souvent il prenait seul la décision de publier ou de ne pas publier, pouvoir qu'on n'a pas manqué de lui reprocher. C'était pour lui une manière efficace de se tenir informé des dernières avancées de l'économie [Dostaler (2002)]. Tous ces éléments témoignent de la connaissance par Keynes de l'institutionnalisme. Celui-ci ne resta pas cantonné aux États-Unis mais poussa ses ramifications jusqu'à Cambridge. Marshall lui-même y fait référence dans ses *Principles of Economics*. Il évoque l'émergence d'un groupe de penseurs vigoureux qui prend une position dominante aux États-Unis

[Marshall (1920), p. 633]. Il se réfère probablement à l'acte de naissance de l'institutionnalisme formulé par Hamilton en 1918 au Congrès de l'*American Economic Association*.

Parmi les lectures du jeune Keynes [Keynes (1905), UA/24]¹⁰ on trouve très tôt les travaux de Veblen, en particulier *The Theory of Business Enterprise* où celui-ci développe la scission progressive de la gestion et de la propriété du capital, la montée en puissance des marchés financiers et l'opposition grandissante entre esprit d'entreprise et esprit de spéculation au détriment du premier¹¹. Aussitôt élu *Fellow* au *King's College*, Keynes entama une série de lectures dont on peut retrouver les thèmes à la page 689 du volume XII des *Collected Writings*. Pour ce qui est des cours à propos des formes modernes de la firme, intitulés *Company Finance and the Stock Exchange* dispensés entre 1910 et 1913 et conservés dans ses archives¹², Keynes puisa abondamment dans l'ouvrage de Veblen pour caractériser les transformations de l'entreprise qui conduisent à la *corporation* [Lawlor (1994), p. 207]. L'opposition entre spéculation et entreprise fut reprise dans le chapitre XII de la *Théorie générale* sans mentionner pour autant Veblen¹³. En effet, la première génération des institutionnalistes a à des degrés divers pensé et tenté d'expliquer cette caractéristique institutionnelle du capitalisme de la première moitié du xx^e siècle, la séparation progressive entre la propriété et de la gestion du capital et le conflit croissant entre les industriels et les financiers [Veblen (1965), p. 174-5].

Pour évaluer l'homogénéité de la première école institutionnaliste, et sa cohérence, P. Klein [1990] avance la notion de « position cruciale ». L'une des positions cruciales réside dans la dissociation du contrôle et de la propriété des entreprises. On la retrouve chez tous les institutionnalistes de la première génération plus particulièrement chez Berle et Means auxquels on doit l'ouvrage fondamental de 1932, *The*

¹⁰ Cette référence renvoie aux archives de Keynes conservées à Cambridge.

¹¹ À propos des rapports entre Veblen et Keynes, la littérature abonde. On peut, entre autres, citer : R. Vining [1939], M. Brockie [1958], D. Dillard [1980], G. Parker Foster et B. Ranson [1987], K. McCormick [1988], C. Lawson, et L. Lawson [1990], J. Harvey [1994], M. Adil [1999] ainsi que L.R. Wray [2007].

¹² [Keynes (66/UA/6), *Notes on Lectures given by John Maynard Keynes in the Faculty of Economics and Politics (1909-1923)*, *Keynes's Papers*, King's College Library, Cambridge].

¹³ Il serait réducteur d'envisager dans un seul sens les relations entre les deux auteurs. Veblen, encore que disparu en 1929, connaissait les travaux de Keynes. Par exemple, il rédigea une recension des *Conséquences économiques de la paix* publiée en 1920 dans le *Political Science Quarterly*.

Modern Corporation and Private Property. Keynes entretint, aussi, des rapports étroits avec ces deux auteurs.

Berle fut professeur de Droit à l'Université Columbia de 1927 à 1964. Il intégra le *Brain Trust* de F.D. Roosevelt et en fut un des membres influents. Son nom apparaît de nombreuses fois dans les travaux de Keynes. Les chemins de Keynes et Berle se croisèrent à plusieurs reprises durant les déplacements de Keynes aux États-Unis. Lors de son troisième voyage, Keynes est amené à s'entretenir, le 15 mai 1933, avec les conseillers du *New Deal* parmi lesquels figurait Berle. Le 6 juin 1934, il présenta la théorie de la demande effective ainsi que le principe du multiplicateur appliqué à la situation américaine devant l'*American Political Economy Club* auquel appartenait Berle [XIII, p. 457-68]. Keynes et Berle se retrouvèrent de nouveau lors des négociations sur l'organisation du système monétaire international qui eurent lieu entre Britanniques et Américains à partir de 1943.

De même, Keynes connaissait les travaux de Means et s'y référait souvent [XXI, p. 461]. D'ailleurs C. Ware, la compagne de Means, rapporta qu'une des rencontres entre les deux hommes eut lieu au domicile de Keynes en 1939 durant laquelle l'hypothèse sur les prix, contenue dans la *Théorie générale*, fut au menu de la discussion [cité par Samuels et Medema (1990), p. 87].

Il revient à Mitchell d'avoir tenté de donner un contenu empirique à l'opposition entre la finance et l'industrie avancée par Veblen, dans son ouvrage *Business Cycles* publié en 1913. Ses travaux sur la monnaie¹⁴ ainsi que sur les cycles lui ont d'ailleurs valu une renommée internationale qui n'a pas manqué de faire réagir Keynes. En effet, alors qu'il venait de prendre la direction de l'*Economic Journal* en 1911, Keynes prit contact avec Mitchell et, dans une lettre datée du 13 décembre 1913, lui commande un article portant sur la nouvelle législation bancaire et monétaire américaine alors que le *Federal Reserve Act* était en discussion aux États-Unis. L'article paraîtra quelques semaines plus tard¹⁵. C'est le point de départ d'une solide amitié. Mitchell devint un contributeur régulier de l'*Economic Journal* et fut amené à revoir Keynes à de nombreuses reprises. Il rapporta ainsi les entrevues entre Keynes et lui-même pendant son séjour en Angleterre en tant que Professeur invité à Oxford en 1931-32 [Mitchell (1969), p. 825]. Ces rencontres se poursuivirent au cours des voyages de

¹⁴ On songe ici, aux travaux sur les *Greenbacks* : Mitchell W.C. [1903]. Sur Mitchell, l'institutionnalisme et la monnaie, on pourra consulter J. Maucourant [1994].

¹⁵ [Mitchell (1914), p. 130-8].

Keynes aux États-Unis durant l'année 1934 notamment à l'occasion de l'attribution du doctorat *Honoris causa* à Keynes par l'Université Columbia le 5 juin 1934 [XXI, p. 320 et XIII, p. 456].

Si Keynes puisa abondamment dans l'ouvrage de Mitchell pour son *Treatise on Money* [V et VI], en retour celui-ci fit des commentaires favorables de l'ouvrage [Mitchell (1969), p. 825]. On peut suivre la progression de sa lecture de l'ouvrage dans ses notes personnelles [Mitchell (1969)]. Il fera l'éloge des travaux de Keynes sur la monnaie et la prise en compte du temps, du *Treatise on Money* à la *Théorie générale*, au cours de nombreuses participations aux séminaires organisés à l'Université Columbia [Mitchell (1969), p. 825-6]. Conscient de l'insuffisance des données concernant l'économie britannique, Keynes recommanda la création d'un institut semblable au *National Bureau of Economic Research (NBER)* dirigé par Mitchell depuis sa création jusqu'à 1945 [Dostaler et Jobin (2000)]. Mitchell soutint l'initiative de Keynes et de ses collègues pour la mise en place d'une telle institution sous la forme d'un département d'économie appliquée à Cambridge [Mitchell (1969), p. 827]. Durant son passage à Oxford entre 1931 et 1932, Mitchell, R. Harrod, E. Phelps-Brown et R. Bretherton se réunissaient régulièrement dans le cadre de conférences bimensuelles portant justement sur la nécessité de mettre en place un département de recherche économique « empirique » dans une université britannique. Non seulement les économistes anglais sollicitèrent l'aide de Mitchell en raison de son expérience réussie dans la constitution du *NBER*, mais aussi pour obtenir des fonds auprès de la *Fondation Rockefeller*. Ce département ne vit finalement le jour à Cambridge qu'en 1944, Mitchell fut pressenti pour prononcer le discours inaugural [Mirowski (1985), p. 45]. Keynes a toujours manifesté un grand intérêt pour les travaux statistiques de Mitchell et de ses collègues du (*NBER*). P. Mirowski pense que les travaux empiriques du *NBER* donnant une légitimité empirique au concept de revenu national ont joué un rôle crucial dans la décision de J.M. Keynes de faire reposer la *Théorie générale* sur cette grandeur macroéconomique [Mirowski (1989), p. 307].

Parmi les relations prolongées que Keynes entretint avec les grandes figures de l'institutionnalisme, on peut ajouter celle avec J.M. Clark. Lui aussi était attentif aux travaux de Keynes. Il était également membre de l'*American Political Economy Club* auprès duquel Mitchell relayait les thèses de J.M. Keynes. Les *Collected Writings* de Keynes font état de rencontres, de débats, d'échanges d'idées et même d'une correspondance entre les deux économistes qui témoignent de

leur estime réciproque. Ironie de l'histoire, Clark, qui se revendiquait de l'institutionnalisme, mettait en garde Keynes contre les dangers de la formation d'une école se réclamant de lui et des dérives possibles d'une telle sacralisation de sa pensée¹⁶. En outre, parallèlement à Keynes et R. Kahn, Clark travaillait sur sa propre version du multiplicateur. Ses travaux s'inscrivaient dans le cadre du *National Planning Board* et firent l'objet de plusieurs publications [Clark (1935a et b)].

Ajoutons, enfin, qu'en 1924, dans sa contribution à un des ouvrages fondateurs du courant institutionnaliste, *The Trend Of Economics*¹⁷, Clark plaidait en faveur de la construction d'une véritable théorie institutionnaliste en économie dans les termes suivants :

« Il apparaît donc qu'il y a des systèmes économiques dont les axiomes sont aussi éloignés les uns des autres que la géométrie euclidienne de la géométrie non-euclidienne, ou la physique classique de celle d'Einstein » [Clark (1924), p. 102]

Cette citation n'est pas sans rappeler le célèbre passage de la *Théorie générale* où Keynes écrivait comme en écho :

« Les théoriciens de l'école classique ressemblent à des géomètres euclidiens qui, se trouvant dans un monde non-euclidien et constatant qu'en fait les lignes droites qui semblent parallèles se coupent fréquemment, reprocheraient aux lignes leur manque de rectitude, sans remédier autrement aux malencontreuses intersections qui se produisent. En vérité il n'y a pas d'autre remède que de rejeter le *postulatum* d'Euclide et de construire une géométrie non-euclidienne. Une opération de ce genre est aujourd'hui nécessaire dans le domaine de la science économique » [VII, p. 16-7]

On pourrait également mentionner les relations que Keynes a tissées avec d'autres figures moins connues de l'institutionnalisme. On songe ici à Tugwell ou encore à R. Ely¹⁸. Toutefois notre objectif consistait

¹⁶ L'histoire lui donna raison. La naissance de la « synthèse néoclassique » – la lecture néoclassique de la pensée de Keynes opérée par J.R. Hicks, A. Hansen et P. Samuelson – confirma les craintes de J.M. Clark. L'affaiblissement progressif de l'institutionnalisme à la sortie de la guerre et la domination sans partage de la synthèse néoclassique réduisirent considérablement les chances de rapprochement entre les courants institutionnaliste et keynésien. Dans l'ombre de la synthèse s'est malgré tout développée une tradition de pensée qu'on pourrait qualifier de « keynéso-institutionnaliste » à laquelle se rattache la figure centrale de l'économie politique américaine, J.K. Galbraith. On assiste aujourd'hui à la résurgence de cette tradition qualifiée de « *Post Keynesian Institutionalism* » sous l'impulsion des travaux de C. Whalen [2011]. Voir aussi S. Thabet [2006].

¹⁷ L'ouvrage comprend les contributions de quelques uns des auteurs institutionnalistes majeurs comme W.C. Mitchell, M. Copeland et R.G. Tugwell.

¹⁸ Voir R. Tilman [1992]. Ely faisait partie des rares économistes américains à qui Keynes adressa un exemplaire de la *Théorie générale* au moment de sa publication [XXIX, p. 207].

moins à recenser toutes les relations que Keynes a pu cultiver avec les institutionnalistes qu'à montrer que les travaux des institutionnalistes, du moins ceux de ses grandes figures, ne lui sont aucunement étrangers.

Traditionnellement, l'institutionnalisme historique américain est considéré comme un courant de pensée radical, proposant des réformes en profondeur du capitalisme allant même jusqu'à la remise en cause de l'économie de marché. Une telle assertion est partiellement vraie, du moins en ce qui concerne la tradition de pensée initiée par Veblen et ses successeurs. Elle l'est moins pour Commons. Ce dernier est d'ailleurs considéré comme le moins radical des institutionnalistes pour avoir porté l'attention beaucoup plus sur la nécessité de concilier les intérêts des groupes sociaux en s'appuyant notamment sur le droit et l'éthique. En conséquence, son interventionnisme est moins profond qu'il n'y paraît. Commons, à la différence de Veblen, n'a jamais milité pour un changement radical des rapports de propriété. Il privilégiait au contraire des solutions internes au cadre capitaliste – « je souhaitais réguler le système et non le détruire » [Commons (1934b), p. 118] – par l'extension notamment des pouvoirs de l'État. Témoin au premier rang de la crise du capitalisme et de la montée des extrémismes, de tous les institutionnalistes, c'est ce penchant pour le réformisme qui le rapproche le plus de Keynes.

II. – GÉNÉALOGIE SPÉCIFIQUE :

LE MYSTÈRE DES RAPPORTS KEYNES-COMMONS

Dans la monumentale biographie de Keynes par Skidelsky [(1992), p. 229] figure un passage énigmatique pour ne pas dire étrange. Selon Skidelsky, Commons « représenterait une influence importante, bien que méconnue, sur J.M. Keynes »¹⁹. En plus du silence relatif des autres biographes, tels que Moggridge [(1992)] ou Harrod [(1951)], certains commentateurs, en particulier Hodgson [(2001), p. 216] – nous y reviendrons plus loin – n'ont pas manqué de souligner le caractère purement subjectif, et par conséquent contestable, de la proposition de Skidelsky. Néanmoins, cette impression d'étrangeté persiste. Elle est même fortement amplifiée par les propos de Keynes dans une missive à Commons. Dans cette lettre datée du 26 avril 1927, Keynes

¹⁹ Skidelsky réaffirme ce propos à deux reprises [2003], p. 368 et [2009], p. 164.

écrit en effet, « il me semble qu'il n'y a pas d'autre économiste avec lequel je me sente en si proche accord avec la façon de penser »²⁰.

En forçant quelque peu le trait, nous pourrions considérer que les propos de Keynes vont au-delà de l'expression de la simple amabilité ou d'une proximité de pensée certaine, mais laissent entendre plutôt une communauté de vision. En tout cas, les propos de la lettre suggèrent que la connaissance par Keynes des idées des institutionnalistes historiques américains et celles de Commons en particulier est plus profonde et plus précise que ne le laisse entendre la simple lecture par amabilité d'un article envoyé par un confrère d'outre-Atlantique. Il faut convenir par conséquent que le sujet de l'accord ne se limite probablement pas comme le suggèrent certains commentateurs au seul problème de la périodisation ternaire des phases du développement du capitalisme. C'est ce que montre la « petite histoire » des références explicites que fait Keynes à Commons, mais surtout, pourrait-on être tenté de dire, de celles qui ne sont qu'implicites.

Keynes cita Commons pour la première fois dans *Am I a Liberal ?* Là, il reprit explicitement la périodisation commonsienne de l'histoire du capitalisme en prenant soin de souligner le caractère « éminent » de Commons en tant qu'économiste. Il écrit, en effet :

« Un éminent économiste américain, le Professeur J.R. Commons, qui a été l'un des premiers à identifier la nature de la transition économique dont nous vivons les premières phases, distingue trois époques, trois ordres économiques, dans la troisième desquelles nous sommes en train de nous engager ». La première est l'ère de la rareté, « qu'elle ait pour cause l'inefficacité ou la violence, la guerre, la coutume, ou la superstition. Pendant cette période, il y a le minimum de liberté individuelle et le maximum de contrôle, communautaire, féodal ou gouvernemental par le recours à la coercition physique » [...] Vient ensuite l'ère de l'abondance. « Dans une période d'extrême abondance, on trouve le maximum de liberté individuelle et le minimum de contrôle coercitif exercé par le gouvernement, et les transactions individuelles se substituent au rationnement » [...] Mais nous entrons maintenant dans une troisième ère que le professeur Commons appelle la période de stabilisation et qu'il définit comme « la réelle alternative au communisme de Marx » Dans cette période, dit-il, « il y a une diminution de la liberté individuelle, imposée en partie par des actions gouvernementales, mais surtout par des sanctions économiques à travers l'action concertée secrètement, semi-ouvertement, ouvertement ou par arbitrage d'associations, de syndicats et autres organisations collectives

²⁰ Lettre de Keynes à Commons, 26 avril 1927, *J.R. Commons Papers* (microfilm edition, reel 4, 1982), State Historical Society of Wisconsin et *The Papers of J.M. Keynes*, Reference Number JMK/CO/1/195, King's College Archive Centre, Cambridge. Il ne s'agit pas ici de faire l'analyse des propos de la lettre de Keynes.

d'industriels, de commerçants, de travailleurs, d'agriculteurs et de banquiers » [IX, p. 303-4]²¹.

L'intérêt de cette longue citation ne réside pas dans la signification de l'accord entre Keynes et Commons. Cet accord sur la perspective historique dégagée par Commons concernant les rapports entre liberté et action collective ou au sujet de la voie médiane [IX, p. 304 et XIX, p. 439 ; XXVII, p. 386] entre le laissez faire et l'autoritarisme étant acquis, Keynes s'inscrivant ouvertement dans la phase de stabilisation du capitalisme par le biais de l'action collective²², ce sont les questions des dates et de la chronologie qui deviennent importantes. Ici, on se heurte à des difficultés quasiment infranchissables et surtout à certaines contradictions assez criantes. L'hypothèse que nous avançons est en contradiction avec celle de Hodgson [(2001), p. 216], fervent admirateur de Veblen et critique, parfois acerbe et quelque peu injuste envers Commons²³. Il n'hésite pas, pour infirmer l'assertion de Skidelsky selon laquelle Commons aurait représenté une des grandes influences méconnues sur Keynes, à affirmer qu'à l'évidence, celui-ci n'a jamais tourné une seule page de *Legal Foundations* ni de *Institutional Economics*.

Or, Hodgson, lui-même, reconnaît, dans une note de bas de page, il est vrai, qu'il ne sait pas exactement dans quelles circonstances et par quels biais Keynes a pu prendre connaissance des écrits de Commons. Hodgson est victime des contradictions de sa propre argumentation²⁴. Il reconnaît, en effet, d'abord que Keynes a eu effectivement connaissance des idées de Commons, suppose, ensuite, que Keynes n'a jamais tourné une seule page écrite par Commons et n'avance, enfin, aucun indice concernant les circonstances dans le cadre desquelles se nouent les rapports Keynes-Commons. En tout état de cause, les opinions de Hodgson confirment l'idée que beaucoup de mystère et d'imprécisions entourent les rapports entre Keynes et l'institutionnalisme historique, et entre Keynes et Commons en particulier. La chronologie de la lettre et des citations explicites de Commons doit être examinée avec grand soin.

²¹ *In* [Keynes (2002), p. 26-9].

²² « Ces réflexions sont orientées vers la recherche d'améliorations techniques possibles du capitalisme moderne par le moyen de l'action collective » [IX, p. 292-3].

²³ [Hodgson (2003)] par exemple.

²⁴ Il a pourtant défendu l'idée selon laquelle l'institutionnalisme historique a « préparé le terrain » à la révolution keynésienne. Toujours selon Hodgson, les deux courants sont très proches et devraient donc s'allier face à la toute-puissance néoclassique. Cf. [Hodgson (1989), (1999), (2000)].

On a déjà signalé que Keynes mentionna Commons, pour la première fois, dans *Am I a Liberal ?* lors de la *Liberal Summer School* à Cambridge le 1^{er} août 1925. Le texte fut publié par la suite en deux parties, dans *The Nation and Athenaeum*, les 8 et 15 août de la même année²⁵. Il fait de nouveau référence à Commons, au cours de l'allocution prononcée le 15 septembre 1925 à Moscou à l'occasion du bicentenaire de l'Académie des sciences de l'URSS, où il siégeait en tant que représentant officiel de l'Université de Cambridge²⁶.

D'où proviennent ces citations ? À quel(s) texte(s) de Commons Keynes se référerait-il ? La réponse à ces questions n'est pas aisée surtout au regard des différentes hypothèses émises par les rares auteurs qui se sont penchés sur les rapports entre Keynes et Commons.

Une première piste est suggérée par G. Atkinson et T. Oleson [(1998), p. 1022]. Selon ces deux auteurs, Keynes se référerait au célèbre article de Commons sur l'industrie de la chaussure aux États-Unis [Commons (1909)]. Or, après une lecture attentive du texte, la conclusion est qu'il ne s'agit absolument pas de cet article. Dans ce texte, Commons adopta une démarche historico-analytique dont la trame a été reprise par la suite puisqu'il la réutilisa dans son *opus magnum* de 1934 [Commons (1934a), p. 763-73]. Mais il ne s'agit en aucun cas de la périodisation historique en trois phases. Le découpage s'y effectue en huit périodes dont chacune correspond à l'évolution des organisations de protection des travailleurs allant de *The Company of Shoemakers* (1648) à *The Boot and Shoes Workers Union* (1895). Face à l'évolution du marché et des conditions de production dans l'industrie de la chaussure aux États-Unis de 1648 à 1845, les travailleurs durent se constituer en organismes de protection afin de protéger leur statut et d'influer sur les modalités de répartition de la richesse. Cet exemple permet à Commons de développer sa conception de l'émergence du salariat en tant que rapport social fondamental du capitalisme.

Une autre hypothèse envisage *Legal Foundations of Capitalism* comme source. C'est notamment la thèse défendue par C. Hession

²⁵ La version intégrale est reproduite dans le volume IX des *Collected Writings* [IX, p. 295-306].

²⁶ Durant ce séjour du 4 au 15 septembre 1925 en URSS, Keynes présenta deux textes : « The Economic Position in England », le 14 septembre et « The Economic Transition in England » le 15. La référence à Commons se trouve dans la deuxième allocution. Les deux textes sont reproduits dans les *Collected Writings* [XIX, p. 434-42].

[(1984), p. 203 et 382]²⁷ et F. Hanin [(2003a), p. 73]²⁸. Pour les deux auteurs, la référence à *Legal Foundations* serait évidente en raison de sa concomitance chronologique. Il est vrai que l'ouvrage publié en janvier 1924 constitue l'essai d'analyse historique du capitalisme le plus abouti de Commons. Il y adopte effectivement une périodisation de l'évolution du capitalisme anglo-américain en trois phases, féodalisme, capitalisme et industrialisme. Il ne s'agit donc pas des mêmes périodes citées par Keynes.

J.D. Chasse [(1991), p. 447-8], dans un court article consacré aux philosophies de l'action de Commons et Keynes, avance, quant à lui, l'article critique de Commons consacré à K. Marx datant de novembre 1925 comme origine des citations [Commons (1925b)]. Là encore, le problème est double. Non seulement, il y a manifestement incohérence chronologique – l'article de Commons date de novembre 1925 alors que la référence de Keynes est antérieure – mais surtout, même si la périodisation est effectivement articulée autour de la formule ternaire, elle se place beaucoup plus au niveau de l'évolution de la *Common Law* que de celle du capitalisme anglo-américain²⁹. Il semble clair que Keynes n'ait pas fait référence à cet article, les citations ne correspondant pas à cette source.

T. Demals, traducteur de *Am I a Liberal ?* dans le recueil de textes *La pauvreté dans l'abondance*, mentionne dans une note de bas de page que Keynes cite des passages d'*Institutional Economics* [Demals (2002), p. 26-7], suivant en cela J.-P. Potier (2002), bien que ce dernier reconnaisse ne pas avoir identifié la source exacte des citations de Keynes³⁰. *A priori*, il est vrai que les passages cités par Keynes sem-

²⁷ Les passages en question ne se trouvent que dans l'édition originale. Outre les interprétations quelque peu déroutantes de la vie et de l'œuvre de Keynes, la biographie de Hession souffre d'être approximative notamment dans les datations et ne contient pas les références des citations. Ces carences n'en font qu'une source secondaire parmi les biographies de Keynes. Néanmoins l'auteur a tout de même perçu la proximité entre Keynes et les économistes institutionnalistes : « En termes de méthodologie et par référence à des écoles de pensée, Keynes était d'une certaine manière un institutionnaliste qui s'intéressait à la culture, aux structures sociales et au caractère psychologique des êtres humains à l'intérieur du système économique qu'il étudiait » [Hession (1985), p. 245].

²⁸ Dans un autre travail, Hanin [2003b] avance l'article de 1909 mais sans expliquer pour quelles raisons il se réfère à une source différente.

²⁹ Chasse remarque fort justement cet aspect, pointant au passage une prétendue erreur d'interprétation de Keynes mais il passe curieusement sous silence la non-concordance des citations et le problème chronologique.

³⁰ Potier [(2002), p. 86]. J.-P. Potier précise que ces citations sont à rapprocher de l'article « Marx Today... ». C'est la voie suivie par Chasse [1991] qui, comme nous l'avons vu, s'avère être infructueuse.

blent bien présents dans l'*opus magnum* de Commons [Commons (1934a), p. 774]. Pourtant, au-delà du problème chronologique – la source qu'il retient date de 1934 alors que le texte de Keynes est de 1925, l'analyse montre que les citations en question ne correspondent pas littéralement aux passages d'*Institutional Economics* ; il y a en effet une différence de trois mots (sic !) et une phrase tronquée³¹, alors que Keynes prend bien le soin d'utiliser les guillemets ! Le problème demeure donc entier.

Aucune des pistes mentionnées ci-dessus ne permet de percer le mystère de la source des citations de Keynes. Pour le dissiper, au moins partiellement, il faut quitter le domaine des publications de Commons pour rechercher du côté de ses notes, de ses manuscrits, de ses correspondances inexploitées et de ses archives.

Une recherche approfondie nous a permis de découvrir qu'au milieu des années 1920, Commons disposait d'un manuscrit qu'il venait d'achever sous le titre provisoire de *Reasonable Value*, dont sont issus plusieurs ouvrages bien distincts. Sur les conseils de Mitchell, Commons le scinda en deux parties. Cela ressort de la correspondance datée du 30 octobre 1922 accompagnée du manuscrit complet de *Reasonable Value*. Commons écrit, en effet, à Mitchell :

« Je prends l'initiative de vous envoyer expressément le manuscrit révisé de mes derniers chapitres sur les théories de la valeur basées sur les décisions de justice [...] J'apprécierais grandement vos commentaires et critiques éventuels sur mon travail. »³²

Mitchell répondit, le 29 mars 1923 :

« [...] Votre travail aura sans nul doute une grande influence sur la théorie économique et, peut-être, sur la jurisprudence, mais [...] cette influence prendra sans doute du temps [...]. Votre ouvrage est trop original pour escompter un rapide succès. Il est aussi trop volumineux en l'état pour être lu par le plus grand nombre. Avez-vous envisagé de publier dans un premier temps les chapitres 1-9, laissant ainsi un peu de temps aux lecteurs afin d'en assimiler le contenu, et ensuite publier indépendamment les chapitres 10-12, peut-être sous un autre titre ? »³³

Commons accepta le conseil amical de Mitchell et le lui signifia dans sa réponse datée du 9 avril 1923 :

³¹ Le passage « la réelle alternative au communisme de Marx » cité par Keynes [IX, p. 304] n'apparaît pas dans *Institutional Economics* [Commons (1934a)].

³² Lettre de Commons à Mitchell, 30 octobre 1922, *Wesley Mitchell Papers*, Series C, Box 8, Bulter Library, Columbia University.

³³ Lettre de Mitchell à Commons, 29 mars 1923. *Wesley Mitchell Papers*, Series C, Box 8, Bulter Library, Columbia University.

« Je vous suis particulièrement reconnaissant à propos de votre suggestion de publier [*Reasonable Value*] en deux volumes selon la séparation que vous m'avez suggérée. Je me mets immédiatement au travail afin de préparer le premier volume qui, je l'espère, sera prêt pour cet automne. Cela me donne donc 2 à 3 ans pour travailler sur une revue des différentes étapes de la pensée économique »³⁴

Du manuscrit original, Commons a extrait un premier ouvrage intitulé *Legal Foundations of Capitalism*, publié en janvier 1924³⁵. Il réitéra d'ailleurs ses remerciements à l'égard de Mitchell dans la préface de *Legal Foundations* [Commons (1924), p. xxxvi].

Cependant, Commons a maintenu, au moins dans un premier temps, l'autre partie du manuscrit sous le titre de *Reasonable Value*, il l'utilisa comme support de ses cours. On sait également que le manuscrit a circulé au sein du milieu universitaire³⁶ [Rutherford M. (2006)]. Il a fait l'objet d'une publication à très faible tirage en 1925 aux éditions Edward Brothers, avec la mention « *To be Revised* »³⁷. Cette diffusion restreinte explique très vraisemblablement pourquoi l'ouvrage est si peu connu y compris des spécialistes de Commons³⁸. Il a servi de base à l'ouvrage qui ne fut publié que dix ans plus tard sous le titre de *Institutional Economics*³⁹. On retrouve l'intégralité des thèmes de *Rea-*

³⁴ Lettre de Commons à Mitchell, 9 avril 1923, *Wesley Mitchell Papers*, Series C, Box 8, Bulter Library, Columbia University.

³⁵ Nous remercions J. Biddle, avec qui nous avons eu de brefs échanges épistolaires, pour ses précieux conseils sur les datations précises des œuvres de J.R. Commons.

³⁶ On en retrouve la trace dans une note de bas de page d'un article publié par Ficek, en 1934, dans l'*Economic Journal*.

³⁷ L'ouvrage d'environ 125 pages (*Institutional Economics* en comporte, quant à lui, plus de 900) est composé d'une brève introduction et des 8 sections suivantes : I. Physical Theories – Efficiency (Commodities), II. Biological Theories – Scarcity (Feelings), III. Institutional Theories – Custom (Transactions), IV. Institutional Theories – Sovereignty, V. Futurity, VI. Method of Inquiry, VII. Scarcity, Abundance, Stabilization, VIII. Outline of Reasonableness in Economic and Juristic Theory [Commons (1925a)].

³⁸ M. Rutherford, dans sa préface à la réédition d'*Institutional Economics* de 1990 aux éditions Transaction Books [Commons (1934a)] n'évoque jamais *Reasonable Value*. La très riche bibliographie de Commons qui se trouve à la fin de l'édition posthume de *The Economics of Collective Action* [Commons (1950)] réalisée par R.G. Spitze et supervisée par S. Perlman ne fait aucune mention de *Reasonable Value*, ni sous sa forme manuscrite, ni dans sa version publiée à faible tirage. La toute aussi dense bibliographie de Commons publiée dans le numéro spécial des *Cahiers d'économie politique* (n° 40-41) renvoie à *Reasonable Value* mais il semble qu'il y ait confusion sur la nature de cet écrit car l'auteur de la bibliographie mentionne curieusement pour cette référence une traduction française d'un autre article de Commons (Commons [1936] « *Institutional Economics* » : 1938 pour la traduction française publiée dans le recueil en l'honneur d'E. Lambert).

³⁹ Entre temps, Commons avait « provisoirement » suspendu ses activités de recherche au profit d'une participation active à des commissions régionale et fédérale, à la rédaction de projets de lois sur l'indemnisation du chômage et des accidents du travail, à des études sur le syndicalisme et à des travaux éditoriaux collectifs. Le témoignage

sonable Value repris dans *Institutional Economics*⁴⁰. D'ailleurs J.R. Commons présente *Reasonable Value* comme un chapitre introductif à un ouvrage prolongeant les analyses de *Legal Foundations of Capitalism* (cf. lettre de J.R. Commons à L. Slichter en date du 30 mai 1925).

C'est de cette source que Keynes a tiré les passages qu'il cite dans *Am I a Liberal ?*. Les éléments que nous avons pu mettre à jour l'attestent⁴¹.

Le premier vient compléter le chaînon manquant des relations Keynes-Commons. Si jusqu'à maintenant seule une lettre subsistait, nous avons pu nous procurer une autre partie de la correspondance inexploitée⁴², particulièrement une lettre de Keynes à Commons en réponse à une première missive manquante⁴³ ayant accompagné l'envoi d'un manuscrit qui n'est autre que celui de ... *Reasonable Value* ! Son contenu est sans équivoque :

« Cher Professeur Commons,

Tous mes remerciements pour l'envoi du chapitre introductif de votre prochain ouvrage "*Reasonable Value*". Je l'ai lu avec un très grand intérêt en particulier la section 6. Mais ma propre pensée est actuellement engagée dans un autre champ économique. Bien que j'ai beaucoup apprécié votre chapitre, je ne suis pas en mesure actuellement de vous transmettre une critique pertinente [...] »⁴⁴

de K. Parsons, un proche collaborateur de Commons à qui l'on doit l'édition posthume de *The Economics of Collective Action* [Commons (1950)] décrit comment Commons remania le manuscrit au tout début des années 30 pour le publier dans la foulée [Parsons (1985), p. 760].

⁴⁰ Une section de l'ouvrage de 1934 porte le titre de *Reasonable Value*. Commons procéda à la révision du manuscrit dans la deuxième moitié des années 20 et au tout début des années 30. Le premier chapitre à faire l'objet d'une révision fut *Method of Inquiry*. Commons ajouta par la suite des chapitres relatifs à la monnaie, au crédit et aux prix (cf. lettre de Commons à Mitchell en date du 14 novembre 1927).

⁴¹ Voir également C. Whalen [2008].

⁴² Cette correspondance, mise à jour récemment, était conservée dans des dossiers non référencés aussi bien dans les archives de Keynes que dans celles de Commons.

⁴³ On ne dispose pas de la première lettre de Commons à Keynes qui accompagnait le manuscrit. Cette lettre est probablement proche de celle envoyée par Commons à L. Slichter en date du 30 mai 1925 dont voici une partie de la teneur : « Cher Louis, je vous envoie [...] une copie du chapitre introductif de mon prochain ouvrage *Reasonable Value* qui fait suite à *Legal Foundations of Capitalism*. Si vous trouvez le temps de le lire et de formuler des critiques et remarques, j'en serai très heureux. » (Lettre de Commons à Slichter, 30 mai 1925, *J.R. Commons Papers* (microfilm édition [reel 13], 1982), State Historical Society of Wisconsin). C'est en effet à cette période que Commons envoie des exemplaires de son *Reasonable Value* à plusieurs correspondants parmi lesquels on retrouve les « progressistes » Llewellyn, Pound et Frankfurter.

⁴⁴ Lettre de Keynes à Commons, 7 juillet 1925, *J.R. Commons Papers* (microfilm édition [reel 13], 1982), State Historical Society of Wisconsin.

Les passages de Commons que Keynes cite dans *Am I a Liberal ?* se trouvent dans leur forme primitive, dans la section 7 de *Reasonable Value* (p. 95-120) et couvrent les mêmes thématiques que la section 3, partie VII (« Collective Action »), chapitre X (« Reasonable Value ») de *Institutional Economics* [Commons (1934a)]. On retrouve mot pour mot les quatre passages cités par Keynes à la page 97 et à la page 98.

Enfin, un dernier élément en rapport avec la série de lettres mérite d'être souligné. S. Snow de la *Ashington Industrial Cooperative Society Ltd* qui assista à l'intervention de Keynes à la *Liberal Summer School*, le 1^{er} août 1925, adressa le 31 août 1925 à Commons une lettre où il écrit⁴⁵ :

« Récemment notre éminent économiste John Maynard Keynes a donné une conférence à la *Liberal Summer School*. Au cours de cette conférence, il a annoncé qu'il a eu le privilège de lire un ouvrage d'économie écrit par vous-même [...]. Les rubriques qu'il a évoquées sont premièrement, l'ère de la rareté, deuxièmement l'ère de l'abondance, troisièmement l'ère de la stabilisation. J'ai immédiatement écrit à J.M. Keynes pour avoir plus d'informations sur l'ouvrage et d'autres éléments sur l'auteur. M. Keynes m'a recommandé de vous écrire directement cette lettre [...] »⁴⁶

Les preuves que Keynes disposait bien de *Reasonable Value* sont donc établies et ne peuvent faire l'objet de l'ombre d'un doute. À cela nous pouvons ajouter de nouveaux éléments nous permettant d'affirmer la régularité des contacts entre Keynes et Commons. En effet, les deux économistes ont correspondu au cours de l'année 1925 puis à plusieurs reprises en 1927. La correspondance s'arrêta à partir de cette date pour ne reprendre qu'en 1931.

Dans une lettre datée du 10 octobre 1931⁴⁷, Commons sollicita l'avis de Keynes sur un document confidentiel sur les moyens de restaurer et de stabiliser les prix agricoles à leurs niveaux de 1928. Ces mesures impliquaient la concertation des banques centrales des États-Unis et d'Angleterre car elles risquaient de provoquer des transferts d'or entre les deux institutions. La réponse de Keynes en date du 1^{er} novembre 1931⁴⁸ était assez détaillée. Cet échange confirme la grande

⁴⁵ Lettre de Snow à Commons, 31 août 1925, *J.R. Commons Papers* (microfilm edition [reel 13], 1982), State Historical Society of Wisconsin.

⁴⁶ Commons a pris le soin de répondre à Snow dans une lettre datée du 22 septembre 1925 accompagnée d'un exemplaire de *Reasonable Value* avec l'indication que le passage sur les ères de la rareté, de l'abondance et de la stabilisation se trouve à partir de la page 95. Cf. lettre de Commons à Snow, 22 septembre 1925, *J.R. Commons Papers* (microfilm edition [reel 13], 1982), State Historical Society of Wisconsin.

⁴⁷ Lettre de Commons à Keynes, 10 octobre 1931, *The Papers of J.M. Keynes*, Reference Number JMK/L/31/143-4, King's College Archive Centre, Cambridge.

⁴⁸ Lettre de Keynes à Commons, 1^{er} novembre 1931, *The Papers of J.M. Keynes*, Reference Number JMK/L/31/1148-50, King's College Archive Centre, Cambridge.

proximité entre les deux économistes. Curieusement on ne trouve plus trace d'une quelconque correspondance au-delà de cette date.

Par contre, peu de temps après, à partir de 1933, des liens importants se nouent entre Keynes et l'entourage de Commons⁴⁹, en particulier avec H.L. McCracken, étudiant et disciple de Commons.

McCracken (1899-1961) a soutenu une thèse à l'Université du Wisconsin sous la direction de J.R. Commons en 1923 [Rutherford (2006)]. Il a également cosigné avec lui (et W. Zeuch) un article qui présente un « survey » des différentes théories économiques du cycle [Commons, McCracken, Zeuch (1922)]. Il semble que McCracken ait eu une influence non négligeable sur Keynes au moment où ce dernier était plongé dans la rédaction de la *Théorie générale*. Après un bref passage à l'Université du Minnesota McCracken fut nommé à la *Louisiana State University*. Il publia quelques années plus tard, (au début de l'année 1933), un important ouvrage intitulé *Value Theory and Business Cycles*⁵⁰.

De l'avis de son auteur, cet ouvrage constituait « une étude du problème de la demande effective » inspirée des idées de T.R. Malthus. McCracken y réfutait la tradition ricardienne et « la Loi de Say » selon laquelle « l'offre crée sa propre demande » [p. 159] ; des expressions que Keynes reprit littéralement dans la *Théorie générale*. Keynes avait reçu l'ouvrage au début de l'année 1933 et l'avait lu avec attention. Dans les *Collected Writings*, il cita McCracken dans une note de bas de page d'une des épreuves de la *Théorie générale* [XXIX, p. 81, note 1] que Moggridge (1973) date de 1933. Cette note intervient immédiatement après l'utilisation pour la première fois par Keynes de l'expression devenue canonique « l'offre crée sa propre demande » [XXIX, p. 80].

Malheureusement ni les *Collected Writings* ni les archives de Keynes à *King's College* ne contiennent trace des rapports entre Keynes et McCracken. Pour cela, il faut se référer à la *Hill Memorial Library* de la *Louisiana State University* où sont conservées les

⁴⁹ Parmi les étudiants de Commons, on trouve H.A. Marquand [1901-1972]. Homme politique britannique travailliste, ministre en charge des pensions de retraite de 1948 à 1951, il a suivi le séminaire de Commons à l'Université du Wisconsin (1932-33) avant d'y retourner en 1938-39 en tant que Professeur invité. On lui doit une recension élogieuse de *Myself*, l'autobiographie de Commons [1934b], publiée dans l'*Economic Journal*, dans laquelle il déclare : « si le Professeur Commons pouvait lire ceci [la note] il saurait que ses travaux sont reconnus de l'autre côté de l'Atlantique » [Marquand (1936), p. 139].

⁵⁰ McCracken consacra un passage conséquent de sa préface à remercier Commons pour ses précieux conseils aussi bien dans la préparation que dans la progression, à tous les niveaux, de l'ouvrage.

archives de McCracken. Il subsiste une lettre adressée par Keynes à McCracken en date du 31 août 1933⁵¹ où il remerciait à nouveau son correspondant de lui avoir transmis son livre – ce qui laisse supposer que Keynes a déjà eu l'occasion de le remercier – et dans laquelle il annonçait que cette fois, il l'a lu attentivement. Outre le ton respectueux, la lettre recèle également un passage très instructif consacré à Marx et que Keynes a particulièrement apprécié⁵². Tout en attirant l'attention de son interlocuteur sur son *Essay in Biography* paru selon lui peu de temps avant l'ouvrage reçu et qui comprend un chapitre sur Malthus, Keynes reconnaît l'antériorité de l'idée originale de McCracken de faire de Malthus un précurseur dans l'analyse nouvelle du cycle économique (l'explication de la crise par l'insuffisance de la demande effective) et son traitement essentiel des oppositions entre D. Ricardo et T.R. Malthus.

H.L. McCracken ne fut cependant pas cité dans la version finale de la *Théorie générale*. Pourtant, il dirigea à la *Louisiana State University* durant de nombreuses années un séminaire de recherche consacré à Keynes, et il en fit un livre intitulé *Keynesian Economics in the Stream of Thought* [McCracken (1961)]⁵³ dans lequel il est un des tout premiers à souligner la grande proximité des idées de Keynes et de Commons dans un chapitre consacré à ce dernier⁵⁴.

L'histoire des relations entre Keynes et Commons serait incomplète si on omettait de signaler que Commons fait également référence à Keynes et ce, à de nombreuses reprises. Commons a eu vent des principaux travaux de Keynes. Outre le fait qu'il le citait dans ses principaux traités notamment dans son *Institutional Economics* [Commons (1934a), p. 52, 483, 590, 600, 780], dans *The Economics of Collective Action* [Commons (1950), p. 279] mais aussi dans *Reasonable Value* [Commons (1925a), p. 107]⁵⁵, Commons témoigna d'un intérêt certain au *Treatise on Money* [Commons (1934a), p. 906] et surtout à la *Théorie générale*, comme il l'expliqua dans son célèbre article de 1937 *Capacity to Produce, Capacity to Consume, Capacity to Pay Debts*

⁵¹ Lettre de Keynes à McCracken, 31 août 1933, *McCracken Papers*, Louisiana and Lower Mississippi Valley Collections, LSU Libraries, Baton Rouge.

⁵² La note de bas de page que citait Keynes consiste en un développement sur Marx et le schéma A-M-A'.

⁵³ McCracken remercia au passage Minsky dont on sait qu'il fut parmi les rares post-keynésiens à se réclamer de Keynes et de Commons. Cf. Minsky [1996].

⁵⁴ Déjà en 1952, E. Carlin soulignait cette proximité notamment dans le rejet du laissez faire par les deux auteurs. Cf. Carlin [1952].

⁵⁵ Commons cita Keynes parmi les partisans du mouvement pour la stabilisation des prix.

[Commons (1937)]. Commons citait Keynes pour mieux souligner la rupture entre les théories modernes de la monnaie envisagées sous le prisme de l'économie monétaire de production conçue comme un vaste système de circulation des dettes et des créances, et les théories orthodoxes qui, en évacuant la monnaie, éliminaient *de facto* la question de l'instabilité. D'autres références à Keynes sont disséminées de manière éparsée dans l'œuvre de Commons⁵⁶.

On ne peut que regretter le caractère limité des matériaux au sens de l'histoire de la pensée économique traditionnelle. Cette carence peut s'expliquer par le problème des archives. D'un côté, une partie non négligeable des archives de Keynes n'est pas encore accessible, de l'autre, on sait que Commons a lui-même détruit une bonne partie de sa correspondance notamment celle qui recouvre la période qui va jusqu'au milieu des années 20 [Dorfman (1958)]. Ces deux éléments peuvent apporter une explication aux problèmes que nous avons rencontrés.

CONCLUSION

Les rapports entre Keynes et les institutionnalistes historiques ont soulevé et soulèvent encore de nombreuses interrogations. Il existe une sorte de « brouillard » qui entoure ces rapports. Ce « brouillard » touche les contacts et les échanges entre Keynes et Commons qui ont pourtant été à la fois intenses et suivis. Au terme de cette brève enquête généalogique, nous pensons avoir établi trois résultats :

– D'abord, que ces rapports sont passés par les rencontres, les voyages et les échanges avec un large cercle dont l'institutionnalisme historique américain était une des principales composantes. Le « progressisme » a représenté un courant de pensée puissant au début du siècle dernier. Les thématiques centrales défendues par les auteurs qui s'y rattachent tournent autour de la critique radicale du laissez-faire et la nécessité de la réforme.

– Ensuite, nous avons mis en évidence l'existence de rapports étroits entre Keynes et Veblen, Mitchell et Clark. Néanmoins c'est avec Commons que ces rapports ont été les plus intenses pour des raisons liées à l'évolution que la pensée économique et politique de Keynes à partir du milieu des années 1920. Cette évolution avait pour objet prin-

⁵⁶ Voir [Commons (1935), p. 516 ; (1941), p. 124].

cial l'action collective comme voie incontournable de la résolution du problème économique. Ce qui explique à la fois des propos tenus dans la lettre du 26 avril 1927 ainsi que les passages repris dans *Am I a Liberal ?*.

– Enfin, le dernier résultat concerne les sources de ces passages. Jusqu'ici la tradition identifiait ces sources dans *Institutional Economics*. Si cette tradition n'est pas fautive, elle pêche néanmoins par manque de rigueur pour une raison toute simple : l'œuvre de référence est exacte mais pas les passages (!). Cette contradiction s'éclaire à la lumière des conseils de Mitchell proposant à Commons de scinder son ouvrage en deux parties. La preuve désormais est faite que Keynes avait entre les mains la première version du projet initial de Commons, *Reasonable Value*.

Tous ces éléments convergent pour accréditer l'idée selon laquelle, les institutionnalistes en général et Commons en particulier ne sont pas étrangers au tournant que la pensée de Keynes a connu dans les « essais visionnaires » [Crotty (1999)] des années 1920. C'est ce que nous pouvons appeler l'*Hypothèse Commons* [Thabet (2009a)]. Nous montrons en effet que la pensée de Keynes a connu au milieu des années 1920, une inflexion notable vers l'action collective. La lecture par Keynes de certains textes de J.R. Commons, en particulier *Reasonable Value*, ainsi que leurs échanges épistolaires plaident fortement en faveur de l'idée d'un « tournant institutionnaliste ». Car si dans le *Treatise on Probability* Keynes [(VIII)] en était resté à la souveraineté de la rationalité de l'action individuelle en situation d'incertitude, dans les textes politiques du milieu des années 1920 [*Am I Liberal ?* (1925), *The End of Laissez-Faire* (1926), etc.], il intégra progressivement l'action collective en termes d'institutions comme formes de médiation. Il en résulte un hiatus entre la théorie de l'action et la doctrine économique des « Klassiques » [Hutchinson (1978)]. Dès lors, les efforts de Keynes vont se déployer dans deux directions complémentaires : d'une part, la recherche d'une infrastructure économique conforme à l'action collective, de l'autre, la poursuite d'une quête des institutions les plus propices à un « capitalisme raisonnable »⁵⁷. L'*Hypothèse Commons* ouvre, si nos résultats sont acceptables, la voie à une relecture des écrits de Keynes, postérieurs au tournant des années 1920, à la lumière des concepts de Commons (conflits, transactions, institutions, valeur raisonnable, etc.).

⁵⁷ L'expression « capitalisme raisonnable » est de Commons [Commons (1934a), p. 891].

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAIR P. et GISLAIN J.-J. [2011], « L'institutionnalisme américain durant l'entre-deux-guerres : une alternative pluraliste à l'économie politique du libéralisme », *Économies et Sociétés*, série PE Histoire de la pensée économique, n° 45, décembre, p. 2143-76.
- ADIL H.M. [1999], « Veblen and Keynes », *International Journal of Politics, Culture, and Society*, vol. XIII, n° 2, hiver, p. 169-86.
- ATKINSON G. et OLESON T. [1998], « Commons and Keynes: Their Assault on Laissez Faire », *Journal of Economic Issues*, vol. XXXII, n° 4, décembre, p. 1019-30.
- BARRÈRE A. [1952], *Théorie économique et impulsion keynésienne*, Dalloz, Paris.
- BAZZOLI L. [2000], *L'Économie politique de John R. Commons. Essai sur l'institutionnalisme en sciences sociales*, L'Harmattan, Paris.
- BERLE A. et MEANS G.C. [1932], *The Modern Corporation and Private Property*, MacMillan, New York, réédition en 1999 par Transaction Publishers.
- BROCKIE M.D. [1958], « The Cycle Theory of Veblen and Keynes Today » in Douglas D. (ed.), *Thorstein Veblen: A Critical Reappraisal*, Cornell University Press, Ithaca (NY), p. 113-28.
- CARLIN E. [1952], « John R. Commons-Institutionalist Theorist », *Social Forces*, vol. XXX, n°4, mai, p. 379-87.
- CHASSE J.D. [1991], « John R. Commons and John Maynard Keynes: two philosophies of action », *Journal of Economic Issues*, vol. XXV, n°2, juin, p. 441-8.
- CLARK J.M. [1935a], « Cumulative Effects of Aggregate Spending as Illustrated by Public Works », *American Economic Review*, vol. XXV, n° 1, mars, p. 14-20.
- CLARK J.M. [1935b], *Economics of Planning and Public Works*, Sentry Press, New York.
- COMETTI J.-P. [2010], *Qu'est-ce que le pragmatisme ?*, coll. Folio Essais, Gallimard, Paris.
- COMMONS J.R. [1909], « American Shoemakers, 1648-1895. A Sketch of Industrial Evolution », *Quarterly Journal of Economics*, vol. XXIV, n° 1, novembre, p. 39-84.
- COMMONS J.R. [1924], *Legal Foundations of Capitalism*, Macmillan, New York réédition en 1996 par Transaction Publishers.
- COMMONS J.R. [1925a], *Reasonable Value*, Edward Brothers, Ann Arbor.
- COMMONS J.R. [1925b], « Marx Today: Capitalism and Socialism », *Atlantic Monthly*, n° 136, novembre, p. 682-93.
- COMMONS J.R. [1934a], *Institutional Economics. Its Place in Political Economy*, Macmillan, New York, réédition en 1990 par Transaction Publishers, vol. 1 et 2.
- COMMONS J.R. [1934b], *Myself*, Macmillan, New York, réédition 1963, University of Wisconsin Press, Madison.

- COMMONS J.R. [1935], « Review of The Nature of the Capitalist Crisis by John Strachey », *American Economic Review*, vol. XXV, n° 3, septembre, p. 515-6.
- COMMONS J.R. [1937], « Capacity to Produce, Capacity to Consume, Capacity to Pay Debts », *American Economic Review*, vol. XXVII, n°4, décembre, p. 680-97.
- COMMONS J.R. [1936], « Institutional Economics », *American Economic Review*, vol. XXVI, n°1, mars, p. 237-49.
- COMMONS J.R. [1938], « La valeur raisonnable dans l'économie politique américaine », in *Recueil d'études en l'honneur d'Édouard Lambert*, L.G.D.J., Paris, p. 383-98, traduction de Commons J.R. [1936].
- COMMONS J.R. [1941], « Review of The Triumph of American Capitalism: The Development of Forces in American History to the End of the Nineteenth Century by Louis M. Hacker and The Dynamics of War and Revolution by Lawrence Dennis », *American Economic Review*, vol. XXXI, n° 1, mars, p. 122-4.
- COMMONS J.R. [1950], *The Economics of Collective Action*, University of Wisconsin Press, Madison, réédition en 1970.
- COMMONS J.R., MCCracken H. L. et ZEUCH W.E. [1922], « Secular Trends and Business Cycles: A Classification of Theories », *Review of Economics and Statistics*, vol. IV, n° 4, octobre, p. 244-63.
- CROTTY J. [1999], « Was Keynes a Corporatist? Keynes's Radical Views on Industrial Policy and Macro Policy in the 1920s », *Journal of Economic Issues*, vol. XXXIII, n° 3, septembre, p. 555-77.
- DA COSTA I. [2010], « L'institutionnalisme de John Commons et les origines de l'État-providence aux États-Unis », *Interventions économiques*, n° 42.
- DILLARD D. [1980], « A Monetary Theory of Production: Keynes and the Institutionalists », *Journal of Economic Issues*, vol. 14, n° 2, juin, p. 255-73.
- DORFMAN J. [1958], « The Mutual Influence of Mitchell and J.R. Commons », *American Economic Review*, vol. XLVIII, n° 3, juin, p. 405-8.
- DOSTALER G. [2002], « Un homme multidimensionnel : Keynes raconté par Skidelsky », *Critique Internationale*, n° 17, p. 63-74.
- DOSTALER G. [2005], *Keynes et ses combats*, Albin Michel, Paris.
- DOSTALER G., JOBIN H. [2000], « Keynes, les probabilités et les statistiques: une relation complexe », in Beaud, J.P. et Prévost, J.G. (eds), *L'ère du chiffre : systèmes statistiques et traditions nationales*, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 411-29.
- FICEK K. [1934], « Benthamism and Protection », *Economic Journal*, vol. XLIV, n° 174, juin, p. 342-4.
- GRUCHY A. G. [1950], « Keynes and the Institutionalists: Some Similarities » in Christenson, L.C. (ed.), *Economic Theory in Review*, Indian University Press, Bloomington, p. 96-105.
- HANIN F. [2003a], « La place du Treatise on Money dans l'œuvre de Keynes : une théorie de l'instabilité », *Actualité économique*, vol. LXXIX, n° 1-2, mars-juin, p. 70-86.

- HANIN F. [2003b], *L'instabilité des économies de crédit dans le Treatise on Money. Traditions historiques et approches analytiques*, Thèse de doctorat, UQAM, Montréal.
- HAMILTON W. [1919], « The Institutional approach to Economics », *American Economic Review*, vol. IX, n° 1, mars, p. 309-18.
- HARROD R.F. [1951], *The Life of John Maynard Keynes*, Macmillan, London.
- HARVEY J.T. [1994], « Circular Causation and the Veblenian Dichotomy in the "General Theory": An Introduction to Institutional Method », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. XVII, n° 1, automne, p. 69-89.
- HESSION C. [1985], *John-Maynard Keynes : une biographie de l'homme qui a révolutionné le capitalisme et notre mode de vie*, Payot, Paris, 1984 pour l'édition américaine originale.
- HODGSON G.M. [1989], « Post Keynesianism and Institutionalism: The Missing Link » in Pheby J. (ed.), *New Directions in Post-Keynesian Economics*, E. Elgar, Aldershot, p. 94-123.
- HODGSON G.M. [1999], « Post Keynesianism and Institutionalism: Another Look at the Link » in Setterfield M. (ed.), *Growth, Employment and Inflation: Essays in Honour of John Cornwall*, Macmillan, London, p. 72-87.
- HODGSON G.M. [2000], « Shackle and Institutional Economics: Some Bridges and Barriers » in Earl P. E. and Frowen S. F. (eds), *Economics as an Art of Thought: Essays in Memory of G. L. S. Shackle*, Routledge, London, p. 51-75.
- HODGSON G.M. [2001], *How Economics forgot History*, Routledge, London.
- HODGSON G.M. [2003], « John R. Commons and the Foundation of Institutional of Institutional Economics », *Journal of Economic Issues*, vol. XXXVII, n° 3, septembre, p. 547-76.
- HOFSTADTER R. [1955], *The Age of Reform*, Vintage Books, New York.
- HOFSTADTER R. (ed.) [1963], *The Progressive Movement, 1900-1915*, Prentice-Hall Inc, Englewood Cliffs (N.J.).
- HUTCHISON T. [1978], *On Revolutions and Progress in Economic Knowledge*, Cambridge University Press, Cambridge.
- KEYNES J.M. [1971-1989], *The Collected Writings of John Maynard Keynes*, édités par Donald Moggridge pour la Royal Economic Society, Macmillan, London, 30 volumes.
- KEYNES J.M. [1993], *The Unpublished Papers of John Maynard Keynes*, King's College Archive Centre, Cambridge.
- KEYNES J.M. [2002], *La Pauvreté dans l'abondance*, Gallimard, Paris.
- KLEIN P. [1990], « Institutionalism as a school: A Reconsideration », *Journal of Economic Issues*, vol. XXIV, n° 2, juin, p. 381-8.
- KLOPPENBERG J.T. [1986], *Uncertain Victory: Progressivism and Social Democracy in European and American Thought*, Oxford University Press, New York.
- LAWLOR M. [1994], « On The Historical Origin of Keynes's Financial Market Views » in De Marchi, N. et Morgan M. (eds), *Higgling, Transactors, and Their Transactors in The History of Economics*, Annual Supplement to the volume 26, *History of Political Economy*, p. 184-225.

- LAWSON L. and LAWSON C. [1990], « Financial system restructuring: lessons from Veblen, Keynes, and Kalecki », *Journal of Economic Issues*, vol. XXIV, n° 1, mars, p. 115-31.
- MARQUAND H.A. [1936], « Myself by John R. Commons », *Economic Journal*, vol. XLVI, n° 181, p. 138-9.
- MARSHALL A. [1920], *Principles of Economics. An Introductory Volume*, 8th edition, Macmillan, London.
- MAUCOURANT J. [1994], *La monnaie dans la pensée institutionnaliste (Veblen, Commons, Mitchell et Polanyi)*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II, Lyon.
- MCCORMICK K. [1988], « Important Parallels between Veblen and Keynes », *Journal of Economics*, n° 14, p. 116-21.
- MCCRACKEN H.L. [1933], *Value Theory and Business Cycles*, Falcon Press, Binghamton.
- MCCRACKEN H.L. [1961], *Keynesian Economics in the Stream of Economic Thought*, Louisiana State University Press, Baton Rouge.
- MINSKY H.P. [1982], *Can't it Happen Again ?*, M.E. Sharpe, New York.
- MINSKY H.P. [1996], « Uncertainty and the Institutional Structure of Capitalist Economies », *Journal of Economic Issues*, vol. XXX, n°2, juin, p. 357-68.
- MINSKY H.P. [2008], *John Maynard Keynes*, McGraw Hill, New York, 1975 pour la première édition par Columbia University Press.
- MIROWSKI P. [1985], *The Birth of the Business Cycle*, Garland Publishers, New York.
- MIROWSKI P. [1989], *More Heat Than a Light*, Cambridge University Press, Cambridge.
- MITCHELL W.C. [1903], *A History of the Greenbacks, with Special Reference to the Economic Consequences of Their Issues: 1862-1865*, University of Chicago Press, Chicago.
- MITCHELL W.C. [1914], « The New Banking Measure in The United States », *Economic Journal*, vol. XXIV, n° 93, mars, p. 130-8.
- MITCHELL W.C. [1969], *Types of Economic Theory. From Mercantilism to Institutionalism*, vol. II, August M. Kelley Publishers, New York.
- MOGGRIDGE D. [1973], « From the Treatise to the General Theory: an exercise in chronology », *History of Political Economy*, vol. V, n°1, printemps, p. 72-88.
- MOGGRIDGE D. [1992], *Maynard Keynes: an Economist's Biography*, Routledge, London.
- PARKER FOSTER G. et RANSON B. [1987], « Thorstein Veblen on Money and Production », *Économies et Sociétés*, tome XXI, n° 9, septembre, p. 221-8.
- PARSONS K. [1985], « J.R. Commons: His Relevance to Contemporary Economics », *Journal of Economic Issues*, vol. XIX, n°3, septembre, p. 755-78.
- POTIER J.P. [2002], « Keynes et la question du socialisme » in Chrétien M. (dir.), *Le Socialisme à la britannique. Penseurs du XXI^e siècle*, Économica, Paris, p. 69-95.

- ROSS D. [1991], *The Origins of American Economic Science*, Cambridge University Press, Cambridge.
- RUTHERFORD M. [2006], « Wisconsin Institutionalism: John R. Commons and his Students », *Labor History*, vol. XLVII, n° 2, p 161-88.
- RUTHERFORD M. [2011], *The Institutional Movement in American Economics, 1918-1947: Science and Social Control*, Cambridge University Press, Cambridge.
- SAMUELS W.J. et MEDENA S.G. [1990], *Gardiner C. Means's Institutional and Post Keynesian Economics*, M. E. Sharpe, Armonk.
- SAEZ E. [2008], « *Tricking it Richer: The Evolution of Top Incomes in the United States* », Working Paper, University of Berkeley (California), Department of Economics: <http://elsa.berkeley.edu/~saez/saez-UStopincomes-2006prel.pdf>.
- SERVERIN E. [2000], *Sociologie du droit*, coll. Repères, La Découverte, Paris.
- SKIDELSKY R. [1983-2000], *John Maynard Keynes*, vol. 1: *Hopes Betrayed : 1883-1920*, [1983] ; vol. 2: *The Economist as Saviour : 1920-1937*, [1992] ; vol. 3: *Fighting for Britain*, [2000], Macmillan, London.
- SKIDELSKY R. [2003], *John Maynard Keynes, 1883-1946, Economist, Philosopher, Statesman*, Macmillan, London.
- SKIDELSKY R. [2009], *Keynes, the Return of the Master*, Public Affairs, New York.
- STEEL R. [1980], *Walter Lippmann and the American Century*, Little, Brown and Company, Boston.
- TILMAN R. [1992], *Thorstein Veblen and His Critics*, Princeton University Press, Princeton.
- THABET S. [2006], « Understanding the Link among Uncertainty, Instability, and Institutions and the Need for Stabilization Policies: Towards a Synthesis between Post Keynesian and Institutional Economics », in Wray, R. L. et Forstater, M. (eds.) [2006], *Money, Financial Instability and Stabilization Policy*, E. Elgar, Cheltenham, p. 85-103.
- THABET S. [2008], « L'économie politique du capitalisme raisonnable : Keynes, Commons et les institutions », in Colloque international *Vers un capitalisme raisonnable ? La régulation économique selon J.R. Commons*, Agence Universitaire de la Francophonie-Université Laval, 16-17 octobre, Québec.
- THABET S. [2009a], *L'économie politique du capitalisme raisonnable. Essai sur les fondements institutionnalistes de la pensée économique de John Maynard Keynes*, Thèse de doctorat, Université de Picardie Jules Verne, Amiens.
- THABET S. [2009b], « À la recherche du capitalisme raisonnable. Keynes sur la route de Madison », *Critique économique*, n° 23, hiver, p. 113-34.
- VEBLEN T.B. [1904], *The Theory of Business Enterprise*, Charles Scriber Sons, New York, réédition en 1965 par Kelley Publishers.
- VEBLEN T.B. [1919], *The Place of Science in Modern Civilisation and other Essays*, B.W. Huebsch, New York.

- VEBLEN T.B. [1920], « Review of John Maynard Keynes *The Economic Consequences of Peace* », *Political Science Quarterly*, vol. XXXV, n° 3, septembre, p. 467-72.
- VINING R. [1939], « Suggestions of Keynes in the Writings of Veblen », *Journal of Political Economy*, vol. XLVII, n° 5, octobre, p. 692-704.
- WHALEN C. [2008], « John R. Commons and John Maynard Keynes on Economic History and Policy: the 1920s and today », *Journal of Economics Issues*, vol. XLII, n° 1, mars, p. 225-42.
- WHALEN C. (ed.) [2011], *Financial Instability and Economic Security after the Great Recession*, E. Elgar, Cheltenham.
- WRAY L.R. [2007], « Veblen's Theory of Business Enterprise and Keynes' Monetary Theory of Production », *Journal of Economic Issues*, vol. XLI, n° 2, p. 617-24.
- YOUNG J.P. [1996], *Reconsidering American Liberalism. The Troubled Odyssey of the American Idea*, Westview Press, Boulder.